Dédicace de la basilique du Latran – 9 novembre 2025
Ez 47, 1-2.8-9.12 – Ps 45 – 1 Co 3, 9c-11.16-17 – Jn 2, 13-22
Homélie du P. Bernard Badaud

Dans la première lecture, au livre d'Ézéchiel : *maison, portes* ; dans le psaume : *demeure* ; dans la lettre de Paul aux Corinthiens : *maison, sanctuaire, fondation* ; et dans l'évangile de Jean : *temple, maison, sanctuaire.* La Parole de Dieu vient donc interroger aujourd'hui nos conceptions et nos pratiques à propos de nos façons d'habiter nos églises, nos maisons, notre monde… et notre propre corps.

On peut d'abord se demander pourquoi l'Église attache une telle importance à la dédicace de la basilique Saint-Jean de Latran au point que cette fête supplante la célébration ordinaire du dimanche. Saint Irénée, dès le IIe siècle, apporte une réponse. Il parle de l'Église de Rome comme *« la plus ancienne église connue de tous, fondée à Rome par les apôtres Pierre et Paul. Avec cette Église, en raison de son origine , toutes les Églises doivent être en accord, c'est-à-dire tous les fidèles du monde entier, car c'est en elle que la tradition venue des apôtres a été conservée pour les fidèles de partout. »* Pour Irénée, ce n'est pas une espèce de siège d'un gouvernement mondial mais un lieu source, comme nous l'avons entendu dans la première lecture : le torrent qui jaillit de ses murs… C'est un peu la maison de famille, la maison de la maman où on aime se retrouver parce que c'est là qu'on a grandi, là où sont nos sources. On y vient comme en pèlerinage.

En second lieu, on peut se demander ce que l'Église, en tant que communauté des chrétiens, représente pour nous. Un ouvrage récent d'un théologien et sociologue allemand, Hans Joas, pose la question. « Peut-on être vraiment chrétien sans l'Église ? A quoi sert l'Église ? ». Sa conviction, c'est que l'Église est faite pour incarner dans la société l'idéal évangélique. Et il insiste pour cela sur quelque chose qui devrait commencer à nous être familier : la démarche synodale. Avant d'être une société structurée par une hiérarchie, l'Église est la maison communautaire, fraternelle où chaque membre a sa place : pierres vivantes, comme le dit l'apôtre Pierre, membres d'un même corps pour parler comme saint Paul. Mais, attention, ce n'est pas un corps statique mais un corps en mouvement, en croissance, en marche… C'est le sens même du mot synode, qu'on peut traduire avec saint Irénée : l'Église est une caravane. Elle ne doit jamais oublier que Dieu a voulu demeurer sous une tente et que le Christ déclarait n'avoir pas d'endroit où reposer sa tête. Et donc, nous devons habiter l'Église comme des voyageurs attentifs aux variations du paysage pour offrir une présence de Dieu compréhensible et signifiante pour nos contemporains : incarner dans la société l'idéal évangélique.

En troisième lieu, lorsque dans la foi on évoque une maison, une demeure, impossible de ne pas citer le pape François, qui a consacré toute son encyclique *Laudato si* à la défense de cette « maison commune » à toute l'humanité : le monde, la création, l'univers. Et, pour en

revenir à la fête d'aujourd'hui, un ciel étoilé la nuit, une forêt ou un paysage de montagne ne sont-ils pas les plus belles des cathédrales ? Bartholomée, le patriarche orthodoxe de Constantinople, vient d'écrire aux évêques de France : *« Nous avons perdu le sens du sacré, et avec lui, le sens de la fraternité,* souligne-t-il. *Lorsque Dieu disparaît du regard humain, la terre devient un bien à exploiter, l'autre un rival à craindre, et la vie elle-même une marchandise. La rupture avec le Créateur engendre la rupture entre les créatures. »* Regarder notre monde comme la maison commune de tous les enfants d'un même Père a évidemment plus de sens que de le considérer comme une mine à ciel ouvert ! C'est d'ailleurs le sens du mot œcuménique qui vient du grec *oikia* – la demeure – et désigne toute la terre habitée, demeure commune de tous.

En quatrième point, il y a tout simplement nos maisons, lieux de vie et d'accueil. J'ai été touché par la demande d'un jeune qui vient d'emménager dans notre quartier et, avant même d'avoir fini d'installer son mobilier, il a souhaité que son lieu de vie, sa maison soit bénie. Et comment penser à nos maisons sans évoquer toutes celles et tous ceux qui n'ont pas de maison, les sans-abri comme on dit ? Comment ne pas s'indigner de l'état des lieux de détention ? Le rapport très officiel du Contrôleur général des lieux de privation de liberté écrit, à propos du centre de rétention des migrants de Lyon-Saint-Exupéry, ***« l'hébergement et les conditions de prise en charge ne respectent pas la dignité des personnes retenues ».***

Jésus, dans l'évangile de ce jour, ne nous fait-il pas comprendre que si le Temple, la demeure de Dieu, doit être respecté, ce n'est que pour mieux mettre en valeur la dignité inviolable de chaque personne, de chaque corps humain ? Ne nous lassons jamais de rappeler que si le Christ parle du sanctuaire de son corps – auquel nous allons communier – c'est aussi pour rappeler qu'il vient faire sa demeure dans nos corps humains façonnés à l'image de Dieu.